

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 07.03.1820

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 354–355.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2812 .

Bonn 7 Mars 1820

J'ai été bien long-temps sans vous écrire, mon cher Auguste, – c'est que je n'avois rien de bien intéressant à vous mander, et je vous croyois absorbé par ce qui se passoit autour de vous. Cet affreux événement qui a eu lieu à Paris, m'avoit rempli d'inquiétudes, et j'ai été pendant nombre de jours à l'affût des gazettes.

Je désire savoir avant tout, si vous ferez encore votre course projetée en Angleterre, et à quelle époque. Avertissez-moi à temps, je vous en conjure, car je compte sur votre bonté pour me faire quelques commissions qui me tiennent fort à cœur.

Pour ce qui est de mes affaires personnelles, croyez-moi que je n'ai point agi avec précipitation, mais après y avoir mûrement réfléchi. Il falloit faire ce que j'ai fait, et précisément à cette époque où je l'ai fait, – mais ce seroit trop long à expliquer. Les négociations à Berlin continuent et j'espère obtenir quelque chose en faveur de l'érudition. Je voudrois achever cet été mon tableau comparatif des langues en Latin, et ensuite passer l'hiver à Paris – dans la supposition toutefois que vous y serez, vous et les vôtres. Je demande à être chargé de la part du gouvernement de faire graver et frapper des types Indiens, ce qui ne peut se faire nulle part mieux et à meilleur marché qu'à Paris. Je tâche d'attirer l'imprimerie Indienne à Bonn, mais cela paroît douteux, et je crains qu'à la fin il faudra me transporter à Berlin. Quoiqu'il arrive, j'irai vous voir auparavant, soit à Coppet, soit à Paris.

Je continue de vivoter paisiblement, je travaille beaucoup, ma santé est meilleure, mais elle n'est pas encore bien affermie – la moindre déviation de mon régime me dérange. Cet hiver rigoureux m'éprouve, j'attends avec impatience le printemps pour prendre des bains fortifiants et faire de longues promenades. Je vois rarement du monde chez moi, cependant j'ai eu dernièrement une grande soirée où étoit tout le beau monde Bonnais. On a pris du goût aux lectures, et je me suis remis à reciter Shakspeare. Nous avons formé un petit cercle où l'on se distribue les rôles. Il y a ici un homme fort riche: il a la maison la mieux arrangée, les chevaux les plus fringans, et la plus jolie femme de la ville – enfin c'est **Monsieur Kan-niet-verstan**. Cette femme qui est belle comme le jour, et qui chante comme un ange, a l'ambition de bien reciter les vers, et je lui donne quelques petites leçons. Vous voyez que les talens sont bons à quelque chose.

Les lettres gènévoises m'ont fort amusé – ce que c'est qu'une pareille republicuncule! Les mites dans leur fromage sont colossales à coté de cela – ce que j'avois désiré éventuellement n'étoit pourtant autre chose que ce que Dumont m'avoit proposé; à peu près comme si cela dépendoit de lui. Ils veulent m'endoctriner sur la littérature française – allez je m'y connois mieux qu'eux, et les hommes de lettres français qui savent de quoi il s'agit, aiment mieux mes critiques des formes conventionnelles que leur stupide admiration. Ils ne m'auront pas, quoiqu'il arrive – cela est bien sûr. J'ai d'autres cordes à mon arc.

Ma traduction du livre de Madame Necker est achevée depuis quelque temps, et j'en attends des exemplaires. J'y ai mis une petite préface dont elle sera contente j'espère.

Vous ne me dites rien sur ce pauvre Ekendahl – probablement que vous ne savez rien pour lui.

Je vous avois prié de m'arranger à Paris ou à Londres une belle édition de mes deux élégies traduites en vers latins – si cela ne s'arrange pas à Paris, il n'y aura certainement point de difficulté en Angleterre où mon nom est connu; et où l'on aime la poésie latine. Si vous y allez je pourrois vous envoyer un exemplaire.

Informez vous, de grace, qui remplace M^r de Forbin pendant son absence. J'ai une grande commission de faire venir des plâtres de Paris pour notre musée – mais il faudroit être sûr d'avoir de bons exemplaires, bien emballés. Oserois-je implorer vos bontés pour m'arranger cela? Je vous écrirai prochainement une grande pancarte sur cette affaire que j'ai déjà trop retardée.

N'y a-t-il donc plus de Tottiés par le monde? J'ai fait un mandat de 1500 francs pour M^r Aubernon,

pour tirer mes rentes - j'ai mis l'échéance à la mi-avril - ainsi j'espère que M^r Aubernon sera en fonds - car j'ai vu dans son compte courant que l'année passée le semestre a été payé le 27 Mars. Je n'aurais pas eu besoin de tirer de l'argent de Paris, s'il n'y avoit pas eu des arriérés de mon établissement. A présent je suis à jour. Mes appointemens doivent à peu près suffire à mes dépenses ordinaires.

J'ai vu que M^r de Broglie a prononcé un discours dans la chambre des Pairs - j'en ai tiré un augure favorable pour sa santé Ira-t-il toujours aux eaux des Pyrénées? - Votre sœur ne m'écrit pas - que je sache du moins qu'elle se porte bien.

Dites mille choses à M^{lle} Randall - j'ai pris une part bien sincère à la perte qu'elle a faite, d'autant plus que j'ai éprouvé, il y a nombre d'années, un chagrin semblable. Mon frere aux Indes aussi étoit mort depuis six mois avant que nous en eussions la nouvelle, et je fus singulièrement frappé de cette longue ignorance.

Adieu mon cher Auguste - écrivez-moi, ne fût ce que quelques lignes. Mille et mille amitiés.

Namen

Aubernon, Joseph

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Dumont, Étienne

Ekendahl, Daniel Georg von

Forbin, Auguste de

Forstheim, Nikolaus

Forstheim, Sibilla (geb. Falkenstein)

Necker, Albertine Adrienne

Randall, Frances

Schlegel, Karl August

Shakespeare, William

Körperschaften

France. Chambre des Pairs

Tottie und Compton

Universität Bonn. Akademisches Kunstmuseum

Orte

Berlin

Bonn

Coppet

Genf

London

Paris

Werke

Hebel, Johann Peter: Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes

Necker, Albertine Adrienne: Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël

Necker, Albertine Adrienne: Über den Charakter und die Schriften der Frau von Staël. Ü: August Wilhelm von Schlegel

Schlegel, August Wilhelm von: Die Kunst der Griechen (in lat. Übersetzung). Ü: Johann Dominicus Fuss

Schlegel, August Wilhelm von: Roma. Ü: Johann Dominicus Fuss